

cival, il vint nous rejoindre auprès de la table. Laura, qui était, la plume à la main, de l'autre côté de son mari, le regardait aussi fixement. Il était donc, entre eux, debout, la main toujours appuyée sur les plis du parchemin, et me regardant, moi qui lui faisais face, avec un tel mélange de soupçon sinistre et d'embarras, qu'il ressemblait à un prisonnier devant ses juges plutôt qu'à un gentleman au milieu des membres de sa maison.

— Signez là ! répéta-t-il, se tournant tout à coup du côté de Laura, en lui désignant du doigt un des endroits marqués sur le parchemin.

— Qu'ai-je donc à signer ? demanda-t-elle avec calme.

— Je n'ai guère le temps de vous l'expliquer, lui répondit-il. Le "dog-cart" est devant la porte, et il faut que je parte sans retard. D'ailleurs, le temps ne me manquait-il pas, vous ne sauriez comprendre. C'est un document de pure forme, — rempli de termes techniques, de clauses légales, comme le sont ces machines-là... Allons ! voyons ! votre nom je vous prie et finissons-en le plus tôt possible !

— En vérité, sir Percival, avant de placer là mon nom, je devrais bien savoir ce que je signe.

— Allons donc ! en quoi ces affaires-là regardent-elles les femmes ?... Je vous affirme que vous ne comprendriez pas.

— Laissez-moi essayer, du moins. Quand M. Gilmore avait quelque chose à faire pour moi, il commençait toujours par me l'expliquer, et jamais je ne l'ai trouvé inintelligible.

— Il vous l'expliquait ?... Je le crois parbleu bien !... comme votre agent, c'était son devoir. Je suis votre mari, moi, et ce n'est pas le mien... Comptez-vous me garder encore ici longtemps ?... Je vous répète que nous n'avons le loisir de rien lire : le "dog-cart" m'attend à la porte... Une fois pour toutes, signez-vous, oui ou non !...

Elle tenait encore la plume ; mais elle ne fit aucun mouvement qui annonçât l'intention d'apposer son nom au bas de l'acte.

— Si cette signature doit me faire contracter une obligation quelconque, dit-elle, j'ai bien quelque droit, ce me semble, de savoir à quoi je m'oblige ?..

Son mari souleva le parchemin, et frappa la table par un geste irrité.

— Soyons francs, dit-il, vous avez toujours eu la réputation d'être sincère. Ne tenez compte ni de miss Halcombe, ni de Fosco ; — dites, tout naturellement, que vous vous méfiez de moi !..

Le comte retira de sa ceinture une de ses mains, et la plaça sur l'épaule de sir Percival. Celui-ci s'en débarassa par un mouvement brusque. Le comte, avec ce calme que rien ne trouble, la remit en place.

— Contenez donc votre malheureux caractère, Percival, disait-il. Lady Glyde a raison.

— Raison ? s'écria sir Percival. Une femme, raison de soupçonner son mari ?

— Il y a injustice et cruauté à m'accuser de méfiance envers vous, dit Laura. Demandez à Marian s'il n'est pas naturel que je veuille savoir à quoi cette écriture m'oblige, avant d'y mettre ma signature ?

— Je n'entends point m'en rapporter là-dessus à miss Halcombe, répliqua sir Percival ; miss Halcombe n'a rien à voir dans tout ceci.

Je n'avais pas jusqu'alors ouvert la bouche, et j'aurais de beaucoup préféré n'avoir pas maintenant à prendre la parole. Mais la détresse peinte sur le visage de Laura quand elle se retourna vers moi, et l'insolente injustice manifestée dans la conduite de son mari, ne me laissaient d'autre alternative que d'exprimer mon opinion en sa faveur, aussitôt qu'elle m'eût ainsi mise en demeure :

— Veuillez m'excuser, sir Percival, dis-je alors ; mais, puisque je dois attester la si-

gnature, je me permets de penser que j'ai quelque chose à voir dans tout ceci. L'objection de Laura me semble parfaitement loyale ; et pour ce qui me concerne particulièrement, je ne saurais prendre sur moi la responsabilité de garantir sa signature par la mienne, à moins qu'elle ne sache d'abord à quoi s'en tenir sur le document que vous voulez lui faire souscrire.

— Eh bien, sur mon âme ! s'écria sir Percival, voilà ce que j'appelle une déclaration franche et nette. La première fois que vous vous inviterez chez quelqu'un, miss Halcombe, je vous conseille de ne pas lui payer son hospitalité en prenant contre lui le parti de sa femme, dans une affaire qui ne vous regarde en rien.

Je me dressai en pieds aussi soudainement que s'il m'eût frappée. Que n'étais-je un jeune homme ! Je l'aurais abattu sur le seuil de sa porte, et j'aurais quitté sa maison pour n'y remettre jamais les pieds à aucun prix. Mais je n'étais qu'une femme, et j'avais pour Laura un attachement si profond !

Dieu merci, cette tendresse fidèle me vint en aide, et je me rassis sans avoir prononcé un seul mot. Elle savait, du reste, ce que je venais de souffrir et de contenir. Elle accourut vers moi, ses yeux ruisselant de larmes.

— O Marian ! murmurait-elle à mon oreille ; ma mère si elle eût vécu, n'aurait pu faire mieux pour moi.

— Revenez signer ! lui cria sir Percival, de l'autre côté de la table.

— Faut-il ? me demanda-t-elle à l'oreille. Si vous le voulez, je signerai.

— Non, répondis-je. Le droit et la raison sont de votre côté ; — ne signez rien que vous n'ayez lu d'abord.

— Revenez signer !.. réitéra son mari, de sa voix la plus haute et la plus irritée.

Le comte, qui nous avait contemplés toutes deux avec une muette et profonde

attention, s'interposa une seconde fois.

— Percival ! dit-il je n'oublie pas " moi " que je suis devant des dames. Soyez assez bon, je vous prie, pour vous en souvenir.

Sir Percival se tourna vers lui comme suffoqué par la colère, et ne pouvant plus articuler un mot. La main du comte, posée sur son épaule, y resserrait graduellement son étreinte, et la voix du comte, parfaitement posée, répétait avec calme : — Soyez assez bon, je vous prie, pour vous en souvenir aussi.

Ils se contemplèrent ainsi l'un l'autre pendant un instant. Sir Percival, ensuite, détourna lentement son visage pour le dérober aux yeux du comte ; pendant un instant, il abaissa vers le parchemin posé sur la table un regard où le mécontentement se peignait encore ; et il reprit enfin la parole, avec la soumission de l'animal dompté, plutôt qu'avec la résignation qui sied à l'homme convaincu de ses torts.

— Je ne prétends offenser personne, disait-il ; mais l'obstination de ma femme suffirait pour mettre à bout la patience d'un saint. Je lui ai dit qu'il s'agissait d'un document de pure forme, — qu'a-t-elle de plus à me demander ? Vous direz ce qu'il vous plaira, mais une femme manque à son devoir quand elle semble révoquer en doute la bonne foi de son mari. Encore une fois, lady Glyde, — et c'est la dernière, — voulez-vous signer, oui ou non ?..

Laura revint vers la table, du côté où il se tenait, et reprit la plume qu'elle avait posée.

— Je signerai très-volontiers, dit-elle, pourvu que vous veuillez me traiter en personne qui sait ce qu'elle fait et doit faire. Peu m'importe quel sacrifice on me demande, s'il ne cause préjudice à personne autre, et n'emporte pas avec lui des résultats nuisibles.

— Qui parle de vous demander un sacrifice ? interrompit sir Percival avec un